

Le mur en torchis était 100% régional



Très utilisé auparavant, le mur en torchis présentait plusieurs avantages, dont celui de pouvoir être dressé uniquement à partir de matériaux régionaux.

Principalement construites dès le Xe siècle, consciencieusement entretenues depuis lors, les habitations alsaciennes symbolisent, à l'échelle internationale, l'art de la structure à colombages, du mur en torchis. Placé dans une ossature en bois, ce matériau de remplissage (officiellement considéré comme le premier matériau composite de l'histoire) a fait des adeptes bien au-delà de la région française. Dans notre coin, par exemple.

Territoire teinté d'histoire et de tradition, la commune de Jalhay n'a évidemment pas dérogé à la tendance. Installée au soleil, à la table de jardin, Patricia Malay lance la comparaison: *«Contrairement à Stavelot, où on en voit encore çà et là, comme les constructions étaient bien plus anciennes à Jalhay, il ne reste ici presque plus de mur en torchis. Simplement encore des cloisons à l'intérieur de certaines maisons, à Sart par exemple.»* Comme dans la sienne (une ancienne ferme), d'ailleurs.

Avec de la bouse de vache

En plus d'être efficace aux niveaux de l'acoustique et de la conservation de la chaleur, le mur en torchis avait l'avantage d'être «pratique» à faire, les matériaux nécessaires à sa réalisation se trouvant tous dans les environs. *«Nul besoin de courir à gauche, à*

droite, pour se fournir. Tous les matériaux venaient de la région. Des sablières, dont celle de Hockai – toujours là, visible, mais plus exploitée. Des pierres de la Hoëgne. De la chaux qu'on pouvait dénicher de tous côtés. Pour mélanger à la chaux: de la paille... ainsi que de la bouse de vache.»

De la bouse de vache? Patricia Malay sourit. *«Il s'agissait du seul moyen qu'avaient les gens de l'époque pour tuer toutes les vermines, sur le plus long terme.»* Bref, uniquement des matériaux naturels, en plus d'être régionaux.

Aujourd'hui, la méthode traditionnelle du mur en torchis n'est plus que très rarement appliquée. *«Difficile de trouver des entrepreneurs qui le font. Et puis ça demande de la patience, du travail, de l'entretien: avant, ils repassaient une fois par an dessus avec un mélange d'eau et de chaux...»*

Lors de la Fête des vieux métiers (11 et 12 août 2018), c'est chez elle que Patricia Malay fera découvrir aux visiteurs les différentes étapes de fabrication d'un mur en torchis. Au niveau de l'annexe en pierre, comme lors de chaque édition. *«Nous joignons l'utile à l'agréable: la Fête nous permet toujours d'embellir un peu cette annexe... même si ce n'est évidemment pas le but initial»,* sourit la Sartoise.

Cette fois, le petit mur sera érigé à l'extrémité de ceux existant. *«Nous ne le terminons pas lors de l'événement: nous le laissons " ouvert ", que les gens voient bien les étapes. Nous le peaufinons après.»*